

vous voulez bien faire pour moi et pour ma famille ; j'en garderai une reconnaissance éternelle.

— Milord, je le ferai pour vous avec plaisir ; quant à votre famille, elle a une antiquité trop bien constatée pour que je ne m'occupe pas d'elle avec bonheur. Songez donc que vous remontez... Mais on nous appelle pour le déjeuner ; après votre jeûne d'hier, j'espère que vous allez vous dédommager. »

Le comte ne l'entendait point ainsi ; il prit une rôtie et but un verre d'eau ; c'était son régime habituel, et il demandait la permission de n'y rien changer.

D'ailleurs sa voiture ne tarda pas à arriver, et il annonça qu'il allait prendre congé pour retourner en toute hâte au château de Glenallan.

« Quelle superbe voiture ! s'écria Hector. Je n'ai jamais vu quatre plus beaux chevaux bais, quatre coursiers mieux assortis ! Comme ils portent la tête haute ! quels poitrails ! Cela ferait de superbes chevaux de guerre. Milord, puis-je vous demander si ce sont de vos élèves ?

— Je n'en sais trop rien ; je m'occupe assez peu de toutes ces choses. Calvert va vous dire cela, ajouta-t-il en se tournant vers son domestique de confiance.

— Milord, dit Calvert, ils sortent tous de vos haras. Ils ont pour père Mad Tom ; leurs mères sont Jemina et Yarico, vos deux plus belles juments poulinières.

— Avez-vous encore quelques poulains de cette race ?

— Nous en avons encore deux, Milord, deux bêtes superbes : l'une a quatre ans, et l'autre vient d'en avoir cinq.

— Dawkins les amènera ici demain matin ; j'espère, s'ils lui plaisent, que le capitaine Mac-Intyre voudra bien les accepter en souvenir de moi. »